

LE DIMANCHE, 13 OCTOBRE 1918

L aura été si triste, ce dimanche, qu'il convient, et sera utile, à ce qu'il nous semble, de le consigner pour l'histoire. Selon la direction qu'avait donnée Mgr l'archevêque, dans les communiqués que nous avons publiés dans notre dernière livraison (14 octobre), il n'y a pas eu d'offices, ce dimanche-là, dans nos églises, et même, dans la matinée, elles sont restées fermées. Les autorités municipales, sur le conseil des hommes de l'art, avaient demandé qu'on évite les assemblées nombreuses, à cause de l'épidémie de "grippe espagnole" qui sévit parmi nous. Il nous plait de croire qu'on aura cependant été fidèle, dans nos bonnes familles catholiques, à la prière en commun, ainsi que l'avait demandé Monseigneur.

Ici, dans sa maison archiépiscopale, à 10 heures dans la matinée et le soir à 7 heures, Mgr l'archevêque a réuni ses chanoines et ses prêtres pour la récitation des psaumes de la pénitence et pour une supplication spéciale à Notre-Seigneur présent dans l'Eucharistie. Partout, dans nos communautés, on a, dans une demi-solitude, multiplié les actes de piété, nous le savons de source sûre. Ce dimanche sans offices, notons-le bien, ne fut pas un dimanche sans prières. En un sens, nous pourrions peut-être dire qu'au contraire beaucoup de gens auront voulu se montrer personnellement plus fervents. Car l'heure de l'épreuve est, le plus souvent, celle qui rapproche le mieux de Dieu.

Où, nous sommes à l'heure de l'épreuve, et de bien des façons. La mort frappe à droite et à gauche, en haut comme en bas. Tels jeunes prêtres-professeurs, pleins d'avenir, tel avocat ou tel médecin, jeunes aussi, et de haute notoriété déjà, tel autre jeune ami, moins connu du grand public, mais que nous avions, chacun, des raisons d'estimer et d'aimer, en pleine jeu-

nombre; une
n et) ab-
ar).

1 et Jude

(Mayo).

ircisse.

Simon et

(Audet);

ie (Orms-

Rockliff).

J. S.

ore 1918.

ssieurs, dé-
s courant,

ancelier.